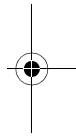
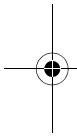


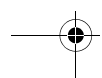
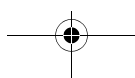
Lady Grace

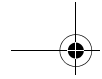


Extraits des journaux intimes de Lady Grace Cavendish

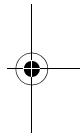
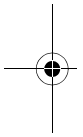
(tels que découverts par Patricia Finney et traduits de l'anglais
par Aurélia Lenoir et Rose-Marie Vassallo)

Flammarion

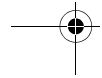
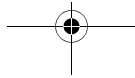


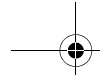


~ LIVRE SIXIÈME ~



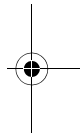
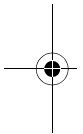
*Vengeance
au palais*



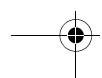
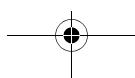


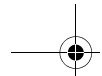
Pour mes yeux et nuls autres !

*Journal de Lady Grace Cavendish,
demoiselle d'honneur de Sa Gracieuse Majesté
la reine Elisabeth, première du nom.*

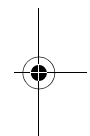
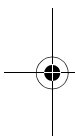


Au palais de Nonsuch.





*Le premier jour de mars, en l'an de grâce 1570
Fin de matinée, vers les onze heures.*

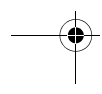
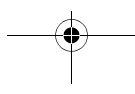


Un nouveau cahier, tout beau, tout neuf, sans une tache encore ! En m'en faisant don, ce matin, Sa Majesté a dit en riant que j'étais sans doute la plus grande consommatrice de plumes d'oie de tout le royaume – hormis peut-être ces messieurs de l'Échiquier* ou Sir William Cecil en personne. Elle a ajouté que, quand je serai mariée, il me faudra refréner ce besoin de griffonner, sans quoi mon mari pourrait bien se fâcher. Imaginez qu'il retrouve ses livres de comptes noircis de fariboles !

Je lui ai fait ma révérence et j'ai répondu tout de go :

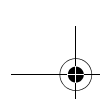
— En ce cas, Majesté, mieux vaudra pour moi ne pas me marier, et rester toujours auprès de vous à la cour.

J'ai vu Lady Jane hausser de dédain son menton pointu. Assurément, elle a cru que je cherchais à flatter la reine ; pour sa part, je ne sais pourquoi, elle a grand hâte





Lady Grace

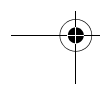
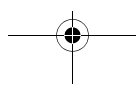
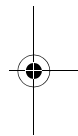
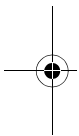


de se marier. Mais Sa Majesté a souri, et elle m'a donné de surcroît un plein sachet de plumes d'oie taillées d'avance, ainsi qu'un flacon de la meilleure encre, venue de la meilleure boutique du quartier St Paul. Ce que voyant, Mrs Champernowne a levé les yeux au ciel. Car notre chère gouvernante a la hantise des taches sur nos atours, or je dois bien avouer qu'il m'est arrivé de ruiner de la sorte une jupe ou une manche.

Mais c'est alors que, déballant le troisième des paquets que venait de m'offrir la reine, j'y ai découvert un tablier de satin noir, tout doublé de chanvre épais et donc étanche à l'encre, ou quasi ! De quoi apaiser un peu notre mégère galloise.

Tout cela, c'était ce matin, comme nous servions Sa Majesté après le déjeuner*. À présent, nous sommes en salle d'audience, le soleil est déjà haut et je trouve le temps long, mais long ! Voilà déjà une éternité que nous patientons, sagement assises sur nos coussins durs comme du bois, tandis qu'à l'autre bout de la salle un ambassadeur d'Écosse, droit comme un I devant Sa Majesté, discourt à n'en plus finir dans cet étrange langage de sa contrée, qui sonne presque comme de l'anglais

* Déjeuner (ou « déjeusner ») : premier repas du matin ; celui de la mi-journée est le « dîner » (ou « disner ») ; et celui du soir, le « souper ». (Les mots et expressions suivis d'un astérisque – ainsi que d'autres, peu usités – sont expliqués dans le glossaire, p. 205 et suivantes.)





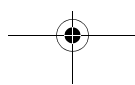
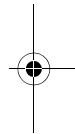
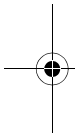
*Vengeance
au palais*

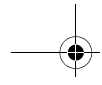
mais n'en est pas tout à fait. Même la reine n'entend pas l'écossois. L'interprète traduit pour elle, à mi-voix, d'un ton monocorde, mais la traduction n'y peut rien : je ne comprends goutte à ce que raconte ce malheureux envoyé d'Écosse, si ce n'est qu'il est question, une fois de plus, de la scandaleuse Marie Stuart.

À ma droite, Mary Shelton tricote avec ardeur. Elle attaque le talon d'un bas de soie (à elle-même destiné, sauf erreur), tandis que Carmina, à ma gauche, brode un scarabée d'or sur un pois de senteur mauve. Je devrais broder aussi – mon pauvre petit rouge-gorge n'a qu'un début de gorge –, mais j'ai bien trop envie d'étreindre ce beau cahier, même si c'est un peu délicat d'écrire en appui sur mes genoux, mon encrier calé entre mes pieds.

Mrs Champernowne m'a déjà lancé un long regard insistant, mais j'ai revêtu mon tablier pare-taches et elle ne peut donc rien dire ; ma jupe est à l'abri d'un désastre. D'ailleurs, est-ce ma faute si, l'autre jour, Carmina s'est effondrée sur moi et sur l'encrier calé entre mes genoux ? Par deux fois j'ai demandé si je ne pouvais avoir une jupe noire, ce qui réglerait le problème des taches, mais Sa Majesté a répondu que non, il n'en est pas question. Une demoiselle d'honneur en jupe noire, ce serait malséant. Par conséquent, il faudra que ce tablier fasse l'affaire.

D'une manière générale, il ne me déplaît pas d'être demoiselle d'honneur de Sa Majesté, la plus jeune à son service. La cour, j'y ai grandi. Je connais la reine depuis



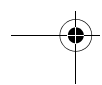
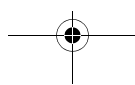
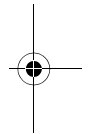
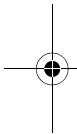


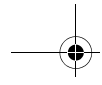
Lady Grace



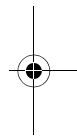
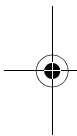
toujours, et elle est si bonne avec moi ! (Et plus encore depuis que ma mère a quitté ce monde, voilà tantôt deux ans, en lui sauvant la vie.) La seule chose qui me pèse un peu, ce sont les obligations de bienséance justement : entre autres, ces atours que nous devons porter du matin au soir. Jupes et jupons et hauts-de-robe et bas-de-robe et vertugades et j'en passe, tous ces accoutrements* sont une plaie, par exemple pour grimper aux arbres avec mon ami Masou, l'acrobate. Même Elsie la lingère, mon autre amie, est vêtue de façon bien plus commode. Or, les arbres à grimper, ce n'est pas ce qui manque ici, au palais de Nonsuch. Nous sommes au beau milieu de la campagne du Surrey, en plein bocage, et les vergers sont entourés de saules têtards qui fournissent la cour en bois de chauff

Oh non ! Premier pâté.





*Plus tard ce même jour, dans l'Atelier
des peintres.*

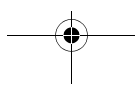


Lady Sarah est en train de se changer, et je la connais : elle en a pour un bout de temps. Voilà qui va me permettre de relater un peu les événements de la matinée. Cornebleu ! j'aimerais qu'il existe un autre moyen d'écrire qu'avec une plume et un encrier ! J'ai bien failli causer la perte d'une jupe de plus, tout à l'heure, avec cette encre – et d'une très belle jupe, en damas blanc...

Le pire est que je n'y étais pour rien : c'est Mary Shelton qui m'a lancé un coup de coude sans prévenir.

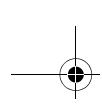
— Grace ? m'a-t-elle chuchoté à l'oreille. Avez-vous fini de me le dessiner, ce motif de broderie que je vous ai demandé ? Parce que j'ai reçu l'étoffe, pour mes manches...

Avec un gros soupir, j'ai posé à terre mon cahier ouvert – laissant le pâté sécher à l'air, car je n'avais ni





Lady Grace



sable ni chiffé pour absorber l'encre –, et j'ai farfouillé dans mon sac à ouvrages. C'est un peu le fatras, là-dedans, avec mes vieilles plumes écornées, mes petits bouts de papier, mon gros plumier de buis, sans parler du deuxième sac à l'intérieur du premier, dans lequel sont roulées bien proprement mes broderies en cours : ce pauvre Robin rouge-gorge, un alphabet fleuri (en panne au E, parce que j'ai un peu raté l'ellébore) et un petit mouchenez orné d'un rameau de chêne.

Le motif tracé pour Mary s'était caché tout au fond.

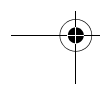
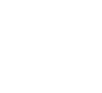
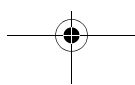
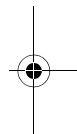
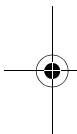
— Le voici, lui ai-je dit très bas, le défroissant pour le lui montrer.

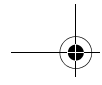
Son beau visage rond s'est éclairé :

— Oh ! Grace, que c'est joli !

Je me suis sentie rougir. Il est vrai que j'ai soigné ce dessin, parce que j'aime beaucoup Mary – même s'il lui arrive de ronfler la nuit. Le motif que j'ai imaginé pour ses manches est tout simple : un entrelacs de tiges rehaussé de losanges et, au cœur de chaque losange, une mère chatte qui pointe le museau sous un rosier, un chaton entre ses dents, tenu par la peau du cou. Pour ce dessin, je me suis inspirée de la grosse chatte rousse que la cuisinière privée de Sa Majesté a découverte, le mois dernier, nichée avec sa portée dans un des tas de bois près de la cheminée.

— Oooh ! a roucoulé Mary, en extase. Regardez, Carmina ! Ne jurerait-on pas cette petite fripouille de Grimalkin, de la cuisine privée ?





*Vengeance
au palais*

— Hein ? Pardon ? a marmotté Carmina, qui était en train de piquer un petit somme.

Et comme je la comprends ! Les litanies de cet ambassadeur endormiraient une armée. Ce qu'il mériterait, oui, c'est de voir la reine elle-même se mettre à ronfler. Mais pas de danger ! Sa Majesté écoute attentivement chaque mot de chacun de ses visiteurs, même le plus soporeux*, et jamais son regard ne s'ensommeille. Je me demande comment elle fait.

Alors j'ai promis à Mary :

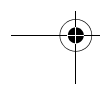
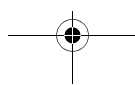
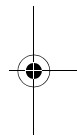
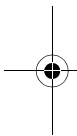
— Je vous referai ce dessin sur du papier plus épais, pour que vous puissiez le reproduire avec une pointe d'épingle. Peut-être Mrs Teerlinc voudra-t-elle bien m'en donner, de ce papier, quand j'irai à l'Atelier des peintres, tout à l'heure ?

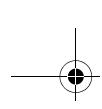
Lady Sarah a dressé l'oreille. Assise un peu à l'écart – le plus loin possible de Lady Jane, qui fait sa fière parce qu'elle a un nouveau soupirant –, elle discutait avec Penelope du baume le plus efficace contre les boutons sur le nez. Et tout aussitôt la voilà qui marmonne :

— Oh non ! Poser pour les peintres, encore ? Pas déjà, tout de même !

Ces séances de pose, elle en a horreur, je suis bien placée pour le savoir.

— Sa Majesté nous a mandé d'y retourner ce matin, l'avez-vous oublié ? lui dis-je tout bas – un peu sur la défensive, car je ne jurerais pas de l'en avoir informée.





Lady Grace



— Je croyais que nous en avions fini, moi, de ces portraits !

— Certes non. Il y en a même d'autres en commande. Toujours de la reine, mais dans différentes robes que vous devrez porter.

Elle prend le plafond à témoin :

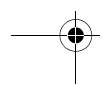
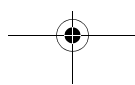
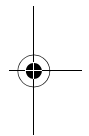
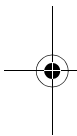
— Si seulement je ressemblais moins à Sa Majesté !

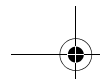
Mais là, je crois qu'elle joue la comédie. En réalité, elle est très fière de ressembler à la reine. Ce qui lui pèse, c'est de poser à sa place.

— Ce n'est tout de même pas si pénible ? susurre Lady Jane, aigrette.

La malheureuse ! elle est bien trop plate (presque autant que moi) pour poser en lieu et place de la reine. Par-dessus le marché, elle a un teint de farine, si bien que certains jours, comme aujourd'hui, elle se barbouille les lèvres et les joues d'une pommade rouge faite d'un mélange de cire d'abeille et d'un broyat* de je ne sais quel insecte du Nouveau Monde. L'effet est moins heureux qu'elle semble l'imaginer.

— Pas si pénible ? se récrie Sarah, rejetant ses boucles rousses en arrière. On voit bien que ce n'est pas vous qui devez rester, des heures durant, assise sans bouger dans cet atelier pestilentiel ! De plus, les corsets de la reine m'étouffent, tant ils sont étroits pour moi. Un de ces jours, je tomberai en pâmoison. Et il suffit que j'aie le malheur de remuer le petit doigt pour que cette grosse





*Vengeance
au palais*

bonne femme, là, la vieille Hollandaise, me semonce tout aussitôt ! Quant à la personne censée me faire la lecture à voix haute pour m'éviter de périr d'ennui... (Elle pose sur moi un regard accusateur)... eh bien ! ladite personne n'arrête pas de fureter à travers l'atelier ou de jaser avec ce jeune peinturier*, Nicolas Hillman.

— *Hilliard*, rectifié-je.

— ... Hill-peu m'importe ! reprend Sarah, gonflant sa gorge pigeonnante, bien qu'il n'y ait pas le moindre gentleman à la ronde pour admirer le spectacle – hormis les Écossais, qui ne comptent pas. Oui ! cette personne passe son temps à poser des questions, à griffonner on ne sait quoi dans son cahier, bref, à baguenauder au lieu d...

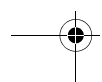
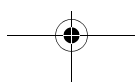
Elle se tait net ; je viens de lui lancer un petit coup de pied, parce que Sa Majesté a les yeux braqués sur nous. Dans sa jérémiade, Lady Sarah a dangereusement haussé le ton !

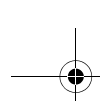
Mais Lady Jane n'a pas noté que la reine nous regarde en silence. Elle déclare bien haut :

— Je vous comprends.

Au même instant, cette pauvre Carmina, qui une fois de plus piquait du nez sur sa broderie, laisse échapper un ronflement de porcelet, si sonore que même l'envoyé d'Écosse marque une pause dans sa litanie.

Le regard de la reine se durcit, mais nous – comment nous retenir ? –, nous éclatons de rire en chœur, juste comme Carmina lâche un nouveau ronflement ! On





Lady Grace



dirait une scie mordant le bois, avec un râle de noyé pour finir.

Et soudain, zzzouich ! une pantoufle royale vient siffler au ras de la tête de Carmina. Mary Shelton secoue sa voisine par le bras.

— Hunh ? fait Carmina, réveillée en sursaut.

— Mistress Willoughby ! cingle la reine. Si notre compagnie vous pèse tant, ne seriez-vous pas mieux couchée ?

Infortunée Carmina ! Elle saute sur ses pieds, chancelante, et esquisse une piteuse révérence.

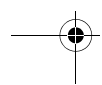
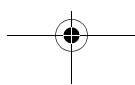
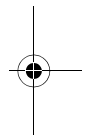
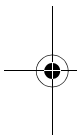
— Je... je vous demande bien pardon, Majesté. Je ne sais pas ce que j'ai, ces temps-ci, mais je... je n'arrive pas à me tenir éveillée.

— Auriez-vous fait des excès ? s'enquiert la reine d'un ton de glace.

Elle n'a nul besoin de préciser à quels excès elle songe. Nous savons toutes combien elle exècre nous voir engourdis, au matin, pour avoir abusé de vin chaud la veille.

— J'ai une affreuse migraine, Majesté. J'espérais qu'elle allait passer... Non, je n'ai pas fait d'excès, j'en suis certaine. Hier au soir, je n'ai pas pris de vin épicé... Rien qu'une bière légère et, ce matin, un peu de bière brune et un tout petit abricot confit.

Aussitôt, la reine se radoucit. Elle est toujours très compréhensive lorsque nous sommes malades.





*Vengeance
au palais*

— Mais voyons, Carmina ! reprend-elle. Lorsque vous n'êtes pas bien, vous devez garder le lit, Mrs Champernowne vous l'a certainement dit. (Elle se tourne vers ses dames de compagnie, de l'autre côté de la salle.) Lady Horsley ! Voulez-vous bien raccompagner Carmina dans sa chambre, je vous prie, afin d'épargner les jambes de Mrs Champernowne ?

Lady Horsley est une grande femme maigre aux traits tirés, arrivée à la cour depuis peu. Elle s'est levée, posant son ouvrage, et elle a dit d'une voix très douce :

— Mais bien sûr, Majesté. Venez, Carmina, mon enfant. Je vais vous préparer une tisane qui apaisera votre mal de tête.

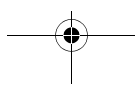
Carmina l'a remerciée d'un pâle sourire, elle s'est appuyée à son bras et elles sont sorties toutes deux.

— Parions que c'est son fabuleux héritage qui l'empêche de dormir la nuit, a insinué Lady Jane.

Par chance pour elle, la reine avait rendu toute son attention aux Écossais, en sorte qu'elle n'a pas entendu cette perfidie. Mary Shelton s'est penchée vers moi pour me chuchoter :

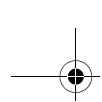
— Sottises ! En fait de fabuleux héritage, ce n'est jamais qu'un petit manoir. Chigley, si vous connaissez. Et les quelques hameaux alentour.

— ... et ce broyat de cloportes, vous vous en mettez un pois chiche sur le nez, puis vous tournez trois fois sur vous-même en disant...





Lady Grace



Je ne sais quelle recette de beauté marmottait Lady Sarah pour le bénéfice de Penelope, mais celle-ci l'écou-
tait religieusement. Pourtant, ces deux-là n'ont rien en
commun ou presque – fors une petite tendance aux bou-
tons sur le nez.

Et tout soudain la reine éclate :

— Mais allez-vous cesser, pies jacasses ?

L'ambassadeur en reste bouche bée, et son traducteur
se met à bredouiller, tandis que Sir William Cecil prend
ce sourire niais qu'il a dans les circonstances délicates.
L'idée me traverse l'esprit que Sa Majesté, au fond,
s'ennuie aussi ferme que nous – à ceci près qu'elle sait
mieux le cacher. Docilement tournées vers elle, nous
nous changeons en statues.

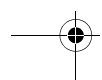
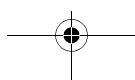
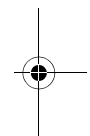
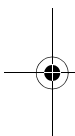
Mais elle poursuit avec flamme, cherchant des yeux
quelque objet à nous jeter à la tête :

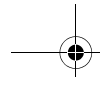
— Corbleu ! Mais vous viendriez à bout de la patience du
Tout-Puissant lui-même ! Et *pia-pia-pia*, et *cot-cot-cot*, on se
croirait dans une volière ! D'ailleurs, dites-moi, Lady Sarah !
Ne vous ai-je point mandé d'aller retrouver Mrs Teerlinc,
à l'Atelier des peintres, pour une séance de pose ?

— C'est-à-dire que... je... bredouille Sarah, se levant
pour faire sa révérence.

À mon tour, je saute sur mes pieds.

— Je suis bien marrie, Majesté... Tout est de ma
faute. J'ai oublié de la prévenir, je... Ooh, non ! Corne
de bouc...





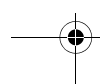
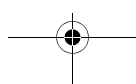
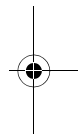
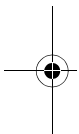
*Vengeance
au palais*

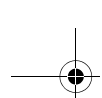
Mon encrier ! Je l'avais renversé. Vite, je l'ai remis d'aplomb, mais déjà une petite mare noire imbibait le tapis de jonc, et mes compagnes reculaient en poussant des cris d'horreur, soulevant le bas de leurs jupes et jupons.

Alors Mrs Champernowne est accourue, à toutes jambes malgré ses rhumatismes, et bien sûr je me suis fait sermonner, tant pour ma maladresse que pour avoir proféré un juron ; puis elle a prié l'un des gardes à la porte d'aller quérir une chambrière avec un seau d'eau et une serpillière, et puis, et puis, et puis... On aurait juré qu'un serpent avait été lâché dans cette salle, tant l'émoi était grand. Et moi, plantée là, mon encrier à la main, les doigts tachés d'encre, je ne savais que faire.

Mais c'est alors que mon regard a croisé celui de Sa Majesté, et j'ai vu ses yeux rire. Oui, je les ai vus rire à mon intention, en secret, le temps d'un éclair, puis ils sont redevenus sévères.

— Mesdemoiselles ! Si vous n'êtes pas capables de vous tenir correctement, comme de jeunes ladies douées de bon sens, sortez *toutes* ! Vous m'entendez ? Oui, toutes, autant que vous êtes. Lady Grace, voulez-vous bien renfoncer le bouchon de cet encrier ? Avant que nous n'ayons une nouvelle catastrophe et que je me repente de vous avoir donné cet accessoire, ou même appris à écrire ? Ensuite, vous accompagnerez Lady Sarah à l'Atelier des peintres afin de lui faire la lecture. Quant aux autres, disparaissent. Ouste !





Lady Grace



Nous nous sommes alignées pour tirer notre révérence, puis nous avons fui vers la sortie, non sans entendre, dans notre dos, cet interdit lancé d'une voix forte :

— Et n'allez pas non plus tourner autour de ces maudits baladins, vous m'entendez ?

Notre petite troupe s'est donc retrouvée dans l'anti-chambre, où deux ou trois gentlemen jouaient aux dés. Lady Jane et Penelope grognaient que tout était de ma faute et Sarah me jetait des regards noirs. Mais Mary Shelton a dit, avec son habituel bon sens :

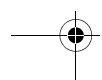
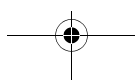
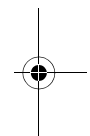
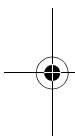
— Si vous m'en croyez, Sa Majesté n'attendait que l'occasion de nous envoyer dehors. J'ajouterai que Lady Grace nous a rendu un fier service : cet ambassadeur d'Écosse m'a tout l'air parti pour jaser encore pendant deux heures au moins !

— Pauvre reine, ai-je compati. Elle est bien obligée de l'écouter, elle... À propos, qu'entendait-elle par « ces maudits baladins », vous le savez ?

Nous nous sommes entrecroisées.

— Peut-être le Maître des Plaisirs* a-t-il fait venir une troupe d'acteurs pour distraire les Écossais ? a suggéré Penelope. J'aimerais bien le savoir. Qui vient avec moi aux nouvelles ?

Et la voilà partie pour enquêter, suivie de Lady Jane qui avait enfin achevé d'inspecter ses jupons, à la recherche d'une possible gouttelette d'encre. Sur ce, Mary Shelton a fait savoir qu'elle se rendait auprès de Carmina, et moi,





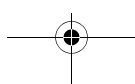
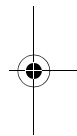
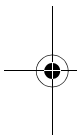
Vengeance au palais

je me suis mise en chemin pour l'Atelier des peintres, aux côtés de Lady Sarah qui continuait de geindre que les corsets royaux vaudraient sa perte et de Mrs Champernowne qui traînait la patte en marmottant que ce temps humide ne valait rien pour ses rhumatismes.

L'Atelier des peintres est situé au fond du palais, tout en haut d'une tour, de sorte que pour s'y rendre il faut gravir des centaines de marches – pauvre Mrs Champernowne ! Ses larges fenêtres donnent d'un côté sur la cour inférieure, de l'autre sur l'arrière du palais de Nonsuch, avec le verger planté naguère par le propre père de la reine, le roi Henri.

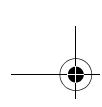
C'est donc dans cet atelier que je me trouve à présent. À Whitehall aussi, il y a un atelier de peinture, mais celui de Nonsuch a été réaménagé il y a peu, afin de permettre à Mrs Teerlinc, qui dirige les peintres, de veiller à l'avancement des portraits de Sa Majesté durant notre séjour dans le Surrey.

Mrs Teerlinc est une grosse dame très gentille, avec un fort accent hollandais, qui séjourne à la cour depuis le temps où Sa Majesté n'était encore que princesse. Autrement dit, elle doit être très vieille, et je suis toujours étonnée de la voir rire comme elle le fait, d'un rire qui fait tressauter ses épaules. Aujourd'hui, elle est vêtue d'une robe de soie superbe, vert printemps – et pas la moindre écla-boussure de peinture. Je me demande comment elle fait !





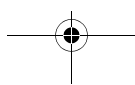
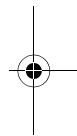
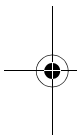
Lady Grace



Derrière le paravent, j'entends des bruits d'efforts et de suffocation : Mrs Champernowne aide Lady Sarah à se vêtir. Soyons honnête : il est exact que les corsets de Sa Majesté sont un peu étroits pour Sarah. En conséquence, pour nouer les lacets, cette pauvre Mrs Champernowne ahane* comme un bœuf de labour et Sarah retient son souffle tant qu'elle peut.

L'Atelier des peintres est une pièce au plafond haut, avec des murs blanchis à la chaux et de larges fenêtres vitrées qui laissent entrer le jour à flots – et tout autant la froidure. Le plancher est nu, sans tapis ni joncs qui risqueraient de rendre bancals les chevalets dressés là, avec leurs cadres tendus de toile ou garnis de panneaux de bois pour les tableaux d'apparat.

Des chevalets, il y en a cinq en tout – il serait difficile d'en caser un de plus –, et chacun arbore un portrait inachevé de la reine, parée de ses plus riches atours. Pourquoi en peindre tant à la fois ? C'est que la demande est grande. Il n'est pas, dans toute l'Angleterre, d'hôtel de ville qui ne veuille le sien. Or, depuis que Sa Majesté a vu un portrait qui faisait d'elle, selon ses propres mots, « une souillon des bas quartiers avec autant d'esprit qu'une limace », elle est intraitable sur ce point : tous les portraits doivent provenir du palais et avoir reçu son entière approbation. Voilà pourquoi l'Atelier des peintres se déplace avec la cour, pourquoi il produit en toute saison un flot continu de portraits de notre souveraine. Malgré





*Vengeance
au palais*

quoi la liste d'attente est longue, et j'ai ouï dire que certains maires n'hésitent pas à payer des dessous-de-table pour faire avancer les choses !

De chaque côté de la salle, sur de longs établis, s'alignent des bacs et des mortiers dans lesquels les apprentis broient et mélangent les couleurs. Un peu plus loin, d'autres apprentis peignent un décor de théâtre, des sortes d'arcades en bois, dirait-on, et je crois voir là-bas, aussi, un projet de corset pour Sa Majesté, ainsi que des croquis en vue d'une tapisserie.

Je n'irai pas jusqu'à dire que j'aime l'odeur qui flotte sur l'endroit, puissant mélange de térébenthine, d'huile de lin et de toutes ces substances étranges qui fournissent les couleurs, mais c'est un lieu fascinant. Cependant Lady Sarah n'est pas intéressée le moins du monde, et c'est fâcheux car elle doit souvent poser pour la reine. La voici justement qui sort de derrière son paravent, parée des atours royaux – dont je dois avouer qu'ils lui vont fort bien, même s'il est exact qu'ils la serrent un peu. Mais il me faut poser la plume et aller lui faire la lecture, afin qu'elle reste bien immobile.

